

Les personnages fétiches de Michel Lagacé

Louise Déry

Volume 31, Number 124, September–Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53973ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Déry, L. (1986). Les personnages fétiches de Michel Lagacé. *Vie des arts*, 31(124), 48–49.

Louise DÉRY

LES PERSONNAGES FÉTICHES DE MICHEL LAGACÉ

La production récente de Michel Lagacé introduit des figures nouvelles dont les accents primitifs ne démentent aucunement l'intérêt manifeste de l'artiste pour les civilisations anciennes. Mais si les Personnages fétiches nous placent au seuil d'une mythologie de la magie et du pouvoir sacré, ils poursuivent admirablement une recherche qui s'avère au fil des ans une véritable célébration de la couleur. Une exposition prochaine souligne cette autre étape d'un cheminement qui n'a pas fini de nous étonner¹.

Temples-Montagnes, Anges et dragons, Porteurs d'offrandes ou *Figures païennes*, les œuvres du peintre Michel Lagacé arborent depuis quelques années des signes aux confluences de la religion et des civilisations dites primitives. Cette cristallisation thématique ne se dévoile pas uniquement par des titres évocateurs ou par des figures, tel le dragon, à forte connotation symbolique. La manière même d'utiliser la couleur, le traitement des textures qui en est donné et les effets ornementaux exploités renvoient sans conteste à des ambiances, qu'elles soient précolombienne, égyptienne ou autres, qui se révèlent en filigrane dans l'œuvre.

Mais la logique interne de cette production demeure imputable non seulement à la signification intrinsèque des signes et à l'écriture métaphorique qu'ils sous-tendent. La recherche sur le plan pictural et le travail d'exploration de l'espace, du coloris et des textures sont activement développés au sens d'un véritable discours sur la matière. Sans vouloir éluder l'interprétation des signes dont la présence fournit le support à l'expérimentation, il semble que la picturalité expressive des tableaux de Lagacé en révèle davantage la singularité.

Les derniers dessins et tableaux de l'artiste relèvent à nouveau de la dualité du sujet et de la manière. Dans un climat pictural plus fruste ou primitif, notamment par l'application moins fignolée de l'acrylique et par la présence d'un

dessin aux traits plus nerveux et incisifs, des personnages fétiches traversent l'espace de l'œuvre. Outre ces figures aux allures de mutants anthropomorphiques, un autre objet supporte l'allusion ou la référence aux cultes de la magie. La flèche, dont la fulgurance et l'énergie sont rendues par une exécution rapide, affirme l'aspiration au dépassement, l'affranchissement imaginaire de la distance et de la pesanteur, la transformation de l'homme en être spiritualisé.

Les personnages ajoutent au dynamisme des trajectoires directionnelles des flèches, par leur forme effilée, leurs bras élancés et leur *vecturisation*. Ils traversent l'espace à des distances variées du regardeur, ce qui entraîne une formulation plus ou moins précise de la forme. Certaines silhouettes présentent un dessin plus net et un traitement de couleur contrasté; leur consistance énergétique et leur aspect inflexible provoquent l'effet d'une entaille ou d'une brèche dans le plan pictural qui s'entrouve à leur passage. Ailleurs, les personnages se démarquent peu du fond en raison d'un dessin plus approximatif et d'une plus grande homogénéité de la couleur. Finalement, de simples graffiti, dessinés en noir, font écho aux personnages fétiches, tatoués sur les corps, ou refoulés dans le brouillard de la couleur.

L'application de la couleur constitue dans l'œuvre de Lagacé un véritable langage de structuration spatiale. Bien que de nombreux tracés, tels ceux des flèches ou des dédoublements linéaires des figures, fragmentent la surface et l'investissent d'une énergie ponctuellement distribuée, la syntaxe particulière de l'espace repose sur une interpénétration des composantes (figures, fond). En définissant ainsi la fonction constructive de la couleur, La-

gacé réduit les effets de disjonction entre les formes et le fond et privilégie presque également le positif des figures et l'espace hors-figure.

Les lignes de contour des formes, volontairement floues (dédoublées), créent un effet d'ombre et de vibration qui ne sert pas uniquement à suggérer une radiation ou une énergie de mouvement autour des objets. Elles réduisent, par une impression de dissolution ou de corrosion, la démarcation des formes distribuées sur le fond. En revanche, les champs colorés sont souvent répartis suivant deux larges zones qui séparent le plan des dessins et des peintures en deux sections contrastées. Cette concentration formelle par la couleur, à la limite du déséquilibre, entraîne une tension rigide et dynamique.

A nouveau, Lagacé porte son attention sur le contour de l'œuvre, récurrence d'un procédé qui retient encore l'artiste aux franges extrêmes du plan. Qu'on se souvienne des crêtes et des découpages fréquents en bordure des œuvres antérieures. Dans les Personnages fétiches, le rectangle n'est pas altéré et le rappel des denticules et des vagues s'inscrit dans le format plutôt qu'autour, comme l'illustrent, par exemple, les ailerons des flèches. C'est davantage au moyen de tracés périphériques qui endiguent l'énergie fuyante des nombreux signes de l'œuvre, que Lagacé réunifie et resserre ici les différentes composantes du tableau.

En multipliant les interférences au sein de l'œuvre, Lagacé exhorte notre regard à voyager à travers de nombreux points d'attraction qui se révèlent tant dans la facture que dans le sujet. Les errances de l'œil permettent d'examiner à fond une surface chargée qui récuse pourtant toute forme d'hierarchisation. Car, malgré la frontalité et la présence très matérielle des personnages fétiches, aucune partie des tableaux n'est vacante (émotionnellement et plastiquement), donnant lieu de ce fait à un

Louise Déry, directrice du Musée Régional de Rimouski, est critique d'art et membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art.



1. Michel LAGACÉ
Personnages fétiches, N° 14, 1986.
Acrylique sur papier Arches;
75 cm 5 x 106.
2. *Personnages fétiches, N° 5, 1986.*
Acrylique sur papier d'Arches;
75 cm 5 x 106.

continuum qui retient le regard dans un mouvement ininterrompu. Ce processus se vérifie aussi dans le décodage des signes en relation avec leur représentation. Lagacé désamorce sans cesse nos tentatives d'interprétation en empêchant toute formulation définitive entre une lecture formelle ou symbolique de l'œuvre.

La production de Michel Lagacé résiste aux effets de la mode et se singularise en toute maturité à partir de fondements structuraux bien établis. Entre les précédents tableaux aux architectures porteuses de paysages et la série des *Personnages fétiches*, une rupture relative semble prévaloir. Mais l'introduction récente des formes humaines apporte un élément autre dans la nomenclature de l'œuvre, beaucoup plus qu'elle ne marque un changement radical. La fidélité de l'artiste à une couleur impétueuse, son savoir et sa maîtrise de la composition, autant d'éléments qui confirment, depuis quelques années, l'intérêt et la cohérence d'une pratique en plein essor.

1. Les *Personnages fétiches* de Michel Lagacé seront exposés à la Galerie Treize, de Montréal, du 11 septembre au 6 octobre 1986, et à la Délégation du Québec, à Paris, à la fin de l'automne 1986.

